

chantent alternativement en chœur... et, au moment de l'élévation, c'est-à-dire au *bruit de la sonnette*, tout le monde se prosterne. Après la quête et les chants, la messe se termine par les litanies ; les assistants y répondent... on se retire ensuite.»

Telle était la situation des catholiques allemands et leur persévérance. Il faut noter toutefois que le gouvernement dirigé par M. de Bismarck n'avait pas pris aux catholiques leurs églises pour en faire des « biens nationaux », ne poursuivait pas les catholiques qui continuaient à s'y rendre et y lisaient les lettres du vicaire exilé.

Le Sacré Cœur à San Francisco

Un capitaine américain a raconté ce qui suit dans le *Messenger* allemand de Cincinnati :

« L'ère des miracles n'est pas close. Cette conviction, je l'ai acquise dans la zone du tremblement de terre et de l'incendie de San Francisco. Comme une sentinelle au milieu des ruines, un couvent se dresse intact et sert de point de repère à ceux qui, avec la permission de l'autorité militaire, explorent cette ville brûlée et affreusement désolée. La maison se trouve dans la rue Franklin et porte le numéro 925. Vingt-deux religieuses, sous la direction de la Révérende Mère Gorman, y dirigeaient un pensionnat de jeunes filles.

« Lorsque se firent sentir les premières secousses, ce fut un affolement général : on s'échappait des maisons pour ne pas être écrasé, et l'on s'entassait dans les rues ou sur les places. Confiants dans le Sacré-Cœur, les religieuses se réunirent à la chapelle et le conjurèrent de les protéger. Tandis qu'au dehors retentissaient les cris de détresse des femmes et des enfants, les Sœurs, à genoux devant l'autel, récitaient de toute leur âme les litanies du Sacré-Cœur.

« Les flammes de l'incendie des maisons voisines battaient violemment les murs du pensionnat : bientôt elles l'envelopperent, se rejoignant par-dessus le toit. Plusieurs heures durant, il disparut dans le feu et la fumée, et tous étaient persuadés